



[www.corsicamea.fr](http://www.corsicamea.fr)

## LE NAUFRAGE DE LA LOUISE

23 février 1860

(Journal de la corse – Édition du 28 février 1860)



NAUFRAGE DU PAQUEBOT LA LOUISE A L'ENTREE DU PORT DE BASTIA. — D'après un croquis de M. A. Cugnot.

Nous avons attendu jusqu'à ce moment, mercredi matin, pour imprimer notre journal, dans l'espoir que nous aurions reçu *L'Observateur de la Corse*, où nous aurions trouvé des détails circonstanciés sur l'évènement survenu dans le port de Bastia, le 23 du courant, et dont nous avons fait à peine mention dans notre dernier numéro. Mais *l'Observateur*, qui paraît le vendredi, n'est pas encore parvenu à Ajaccio. Nous sommes donc obligé de nous en rapporter à la lettre suivante que nous avons reçue d'un témoin oculaire.

Le 23 février, à minuit et demi, le vapeur **La Louise**, venant de Livourne, s'est présenté devant le port de Bastia, par une nuit noire et neigeuse, il soufflait un vent du Nord-Est assez frais, mais la mer n'était pas mauvaise. Après avoir manqué la passe et reculé en rangeant le musoir de la jetée du Sud, il fit une évolution à droite en rangeant de nouveau les deux musoirs et tournant à droite dans la direction de l'anse Saint Nicolas ; puis, se trompant sans doute sur la vraie direction à prendre, descendit trop au Sud, et enfin revint par une ligne tangente aux deux musoirs, heurter et s'échouer près de l'enracinement du vieux mole, le cap au Nord et l'arrière au Sud. Pendant ces manoeuvres la mer s'était soulevée et le navire talonna durement.

Un quart d'heure après le navire s'inclinait du côté du large et le pont disparaissait sous l'eau. Au jour on apercevait encore, eu partie, le bordage de bâbord, la passerelle du commandant et les potences de suspension des canots ; les trois mâts, leurs vergues et haubans étaient encore notablement hors de l'eau. Le bastingage visible n'était pas à plus de vingt-cinq mètres du vieux môle.

Le navire portait, dit-on, 82 ou 84 personnes, y compris 26 hommes d'équipage. Le 23 au soir on avait retrouvé 14 cadavres à Bastia et aux environs. Vingt-cinq ou trente personnes avaient gagné la terre et s'étaient répandues dans la ville. Le reste avait disparu. Parmi les personnes sauvées, cinq avaient été recueillies dans les haubans par un canot ; trois ou quatre autres, qui avaient nagé au large, avaient été sauvés par un second canot ; le reste avait abordé à la nage sur les récifs où quelques personnes étaient allées leur tendre la main. L'équipage s'était sauvé, dit-on, à l'exception

du capitaine, du maître, du restaurateur et des garçons. Le second, les mécaniciens et les matelots ont pris terre.

Quoiqu'il en soit, il est avéré que le navire ne s'est pas engagé dans la passe et n'a touché nulle part avant de talonner près de sa position d'échouage.

Les causes de ce sinistre sont faciles à mettre en lumière: la passe du port de Bastia est étroite et sinieuse ; elle ne peut être enfilée qu'obliquement et suivant une direction à peu près unique. Cette direction est difficile à estimer ; les pilotes seuls et quelques capitaines expérimentés la connaissent. Le capitaine de la Louise commandait son navire depuis très peu de temps. Il n'avait qu'une très faible habitude du port de Bastia. Il a dû être victime d'une illusion qui a entraîné une erreur de manœuvre, qui n'eut pas pu être commise en entrant de jour.

Une autre lettre fait savoir que parmi les personnes qui ont péri, étaient 7 ou 8 femmes, 6 enfants de 4 à 10 ans, deux prêtres missionnaires italiens et des commerçants qui de Livourne se rendaient à Marseille passant par Bastia.

On nous cite aussi le beau trait de courage déployé par trois capitaines marins. Le capitaine au long cours Denobili, d'Ajaccio, se saisit d'un canot et, malgré les plus vives remontrances, il se dévoua au sauvetage des personnes qui, cramponnées aux mâts de la Louise, jetaient des cris de détresse. Les capitaines Bocognani de Brando et Ricci de Bastia, stimulés par cet exemple, s'élançèrent eux aussi dans ce même canot; Ils bravèrent les lames qui étaient furieuses en ce moment, doublèrent la passe, arrivèrent au navire, où ils arrachèrent à une mort certaine cinq passagers dont les membres étaient engourdis par le froid.

Le stationnaire *le Passe-Partout* avait envoyé son grand canot pour aider au sauvetage des personnes de la Louise. D'autres canots avaient été aussi mis à la mer dans cette intention. Toutes les autorités de la ville se sont empressées de se rendre sur les lieux et ont fait tout ce qui leur a été possible pour prévenir de plus grands malheurs.

Si nous ne donnons pas de plus longs détails ou si nous ne sommes pas plus précis, c'est que nous n'en avons pas de plus circonstanciés.

Le capitaine de la Louise, **Pozzo di borgo, Dominique**, capitaine au long cours, du port d'Ajaccio, jouissait d'une excellente réputation de savoir et de bravoure. Pressé par le second de la Louise, de se jeter sur le canot qu'il était parvenu à mettre à la mer, « Non » a-t-il fatalement répondu, si le navire périt, je dois périr aussi. Il laisse une femme et dix enfants.

*Signé* : G.MARCHI.